



PHOTO : PHOTO DU FM

La voix des jeunes

S'adapter, s'ajuster et ne jamais cesser d'apprendre

Christine Lagarde

OSCAR WILDE a dit un jour : «Les personnes âgées croient tout, celles d'un certain âge doutent de tout et les jeunes savent tout.»

C'est la raison pour laquelle j'aime écouter la voix des jeunes, qu'ils soient étudiants, entrepreneurs en herbe ou porte-parole communautaires pleins de fraîcheur. Leurs histoires résonnent en moi, car elles reflètent leur grande sincérité, leur lucidité et un enthousiasme communicatif.

Comme celles de tout un chacun, les préoccupations des jeunes varient d'une région et d'une culture à l'autre, mais, presque partout où je me trouve, je les entends se poser certaines questions : vais-je trouver un travail intéressant qui me permettra d'aider ma communauté et de soutenir ma famille? Y a-t-il une place pour moi dans ma propre société? Puis-je créer ma propre entreprise et, le cas échéant, vais-je réussir?

Ces questions trahissent beaucoup d'espoir, d'excitation, mais aussi des doutes et des appréhensions, et à juste titre. Aujourd'hui, malheureusement, les jeunes ont deux fois plus de risques d'être au chômage que la population générale.

En France, par exemple, le taux de chômage des jeunes atteint presque 20 %, contre environ 10 % pour l'ensemble

de la population, et le Brésil et l'Égypte font face à des problèmes comparables. D'après les estimations de l'Organisation internationale du travail, le chômage touchera 71 millions de jeunes dans le monde cette année.

Pour compliquer encore la donne, les jeunes qui trouvent du travail doivent s'adapter à des ruptures technologiques rapides susceptibles de faire disparaître leur branche d'activité. Cette transformation nous conduit tous, en particulier les plus jeunes d'entre nous, à nous interroger sur les métiers qui existeront encore dans dix ans et sur les moyens de nous former aux nouvelles carrières.

Prêts à s'adapter

Heureusement, les jeunes disposent des outils nécessaires pour se préparer aux mouvements tectoniques qui sont en train de s'opérer.

J'ai vite compris au cours de diverses conversations que cette génération suivait une courbe d'apprentissage accélérée. La majorité des étudiants actuels sont partisans de la formation continue et le fait qu'il faille acquérir de nouvelles compétences tout au long de sa vie est pour eux une évidence.

J'ai pu voir par moi-même les ressources incroyables que les jeunes du millénaire puisent en eux pour prendre le contrôle de leur avenir. Bon nombre d'entre eux n'ont pas envie d'attendre un poste dans la fonction publique ou dans une grande société. Ils se lancent et créent leur propre entreprise. Ils conçoivent de nouvelles plateformes en ligne et inventent de nouveaux marchés. J'ai devant les yeux une génération qui vit avec la menace du chômage, mais innove pour élargir son horizon.

Mais à elle seule cette démarche n'est pas suffisante. Il incombe aussi aux pouvoirs publics de construire un environnement permettant aux jeunes d'exprimer tout leur potentiel. Il faut pour cela lever les obstacles réglementaires, soutenir les entrepreneurs, qui ne réussissent pas toujours du premier coup, et investir dans les mentorats intergénérationnels. Comment s'y prendre?

Une approche sur mesure

Il n'existe pas de formule magique adaptée à tous les pays, mais j'entrevois plusieurs solutions pratiques. L'une d'elles est l'organisation de la formation professionnelle, qui garantit un faible taux de chômage parmi les jeunes dans des pays comme l'Allemagne, l'Autriche et les Pays-Bas. Une des autres solutions consiste à améliorer l'accès des jeunes femmes aux services de garde d'enfant et à des régimes souples d'allocations de maternité. Ces initiatives peuvent redynamiser les marchés du travail.

Prenons l'exemple du Mali, où le FMI a mis en avant les bénéfices économiques associés à l'instruction des filles. Ou bien Maurice, où nous étudions les possibilités d'élargir l'accès des femmes aux financements.

Dans certains pays, une baisse de 10 points des inégalités entre les sexes pourrait doper la croissance de 2 points au cours des cinq prochaines années.

En parallèle, nos pays membres doivent supprimer les obstacles à la concurrence et réduire les formalités administratives. Ces réformes devront naturellement être conduites en tenant compte des spécificités nationales : dans les pays avancés, nous estimons qu'une progression de 40 % de la recherche-développement permettrait d'accroître le PIB de 5 % à long terme.

Tous ces changements bénéficieraient aux jeunes qui entament tout juste leur carrière.

Des choix de politiques judicieux peuvent libérer les jeunes et les inciter à travailler à leur compte ou à créer une entreprise. Dans le même temps, les jeunes entrepreneurs font face à une incertitude financière accrue, car ils ne peuvent plus compter sur l'assurance-maladie ou la retraite de leurs employeurs.

Comment le FMI peut-il les aider?

Le travail du FMI

Au FMI, notre mission consiste à promouvoir la stabilité et la croissance économiques dans le monde. Ce qui signifie aider nos pays membres à créer des perspectives d'emploi plus satisfaisantes pour la prochaine génération.

C'est particulièrement important dans les pays où le chômage des jeunes demeure élevé depuis des décennies.

Le FMI peut contribuer à relever ces défis en encourageant l'augmentation des investissements publics dans les programmes d'éducation et de formation professionnelle. Nos programmes de prêt préconisent d'ailleurs ce type de réformes.

Il faut aussi multiplier les partenariats public-privé, car ils peuvent augmenter l'efficacité des programmes de formation, comme l'illustre bien le programme singapourien Skills Future, qui accorde des subventions inconditionnelles aux adultes se formant tout au long de leur vie professionnelle.

Mais la formation n'est qu'une des pièces du puzzle. Il y a bien d'autres choses que les gouvernements et les entreprises peuvent faire pour exploiter toutes les capacités d'innovation. Les technologies financières, par exemple, sont un domaine fascinant dans lequel il faut investir davantage.

Regardons simplement le Kenya, qui innove avec le système M-Pesa permettant d'effectuer des virements grâce à la téléphonie mobile : le gouvernement autorise désormais les contribuables à payer leurs impôts de cette manière, ce qui réduit les coûts de l'incivisme fiscal et les retards.

Le monde ne peut pas se permettre un tel gâchis de talents.

Selon certaines études, les pays émergents et en développement peuvent économiser 110 milliards de dollars par an en remplaçant les espèces et les chèques par des paiements électroniques. Ces capitaux peuvent tout changer pour un jeune qui s'apprête à créer une entreprise.

Faire carrière au XXI^e siècle

Si j'arrivais sur le marché du travail aujourd'hui, je me concentrerai sur deux points : premièrement, je serais disposée à apprendre tout au long de ma vie. L'éducation n'a pas de «fin», il y a simplement des étapes de progression.

Deuxièmement, je serais ouverte aux changements de trajectoire. Nous ne pouvons plus nous permettre d'être formés dans un seul domaine ou à un seul métier. Dans ma vie, j'ai d'abord été avocate, puis ministre des Finances et je dirige à présent le FMI. Pour la génération qui se trouve au seuil du marché du travail, le parcours professionnel sera encore plus sinueux. Il faut accueillir les changements et toujours aborder l'étape suivante dans une nouvelle perspective.

Pour citer à nouveau Wilde, «Définir, c'est limiter». Il n'existe pas de définition précise de ce que seront les carrières et les emplois que la nouvelle économie offrira aux jeunes. Il est normal que cette opacité soit source d'angoisse et d'incertitude. Mais en même temps, les possibilités sont infinies. C'est une grande chance et je suis certaine que toute la communauté mondiale aidera les jeunes à s'en saisir. **FD**

CHRISTINE LAGARDE est Directrice générale du FMI.